

Spectres et mouvements *La Jetée* de Chris Marker

Gabriel-François Damas

Volume 40, Number 1, Winter 2022

Dossier Mon meilleur court

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97617ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Damas, G.-F. (2022). Review of [Spectres et mouvements / *La Jetée* de Chris Marker]. *Ciné-Bulles*, 40(1), 28–28.



La Jetée de Chris Marker

Spectres et mouvements

GABRIEL-FRANÇOIS DAMAS

J'ai longtemps cru que ma fascination pour **La Jetée** (1962, 28 min) de Chris Marker ne tenait qu'à son motif : le voyage dans le temps. C'est que ce temps en vague — parcouru par le personnage principal et que le cinéaste illustre par le recours à la photographie — n'est finalement qu'une belle illusion. À lui seul, ce « photo-roman » sur la vacuité de l'instant présent incarne le principe même de la forme cinématographique : l'apparence d'un mouvement, construite autour de l'enchaînement d'images.

Traumatisé par un souvenir d'enfance, un homme sans nom est transporté dans son passé, forcé à l'errance dans un monde hors du temps, afin de sauver l'humanité des affres d'une troisième guerre mondiale. Par d'habiles jeux de fondus enchaînés, de fondus au noir et de zooms, Marker immortalise ce personnage dans l'immobilité successive de ces photographies en noir et blanc, et lui confère le pouvoir de traverser les murs du temps tel un fantomal passe-muraille spatiotemporel. Et c'est bien là que réside le questionnement de Marker : qu'est-ce qu'un fantôme ?

« Elle l'appelle son spectre » entend-on dire le narrateur. Marker présente l'histoire d'un homme toujours captif d'un souvenir violent, incompréhensible, dont il est incapable de se détacher. Quand il capte **La Jetée**, le cinéaste affirme, au fond, qu'un fantôme est peut-être la somme des traumatismes qui nous habitent. Nos songes sont constitués de toutes les blessures des époques passées qui gangrènent notre présent. « Rien ne distingue les souvenirs des autres moments, ce n'est que plus tard qu'ils se font reconnaître, à leurs cicatrices. » Ce court métrage de Marker représente à mes yeux l'essence même du cinéma (et, parallèlement, de la photographie) : un art en mesure de fixer la vie et la mort sur la pellicule, d'y graver la mémoire, et ce, pour l'éternité.

Accessible, entre autres, sur mubi.com et criterionchannel.com



Quest de Saul et Elaine Bass

Porte ouverte

CHARLES-HENRI RAMOND

Dans un futur proche, les Humains — jadis heureux et prospères — vivent reclus dans des caves. Ils n'ont plus qu'une espérance de vie de huit jours. Un garçon vient de naître. Les anciens décèlent en lui le sauveur. Celui qui sera capable d'aller à l'autre bout du monde pour rouvrir la porte du temps. Au jour deux de sa courte existence, le bambin commence sa quête.

Le confinement imposé par la pandémie m'a permis de redécouvrir des cinéastes oubliés et des filmographies jusque-là reléguées aux circuits restreints de cinéphiles-spécialistes. C'est le cas de **Quest** (1984, 29 min 50 s), court métrage de science-fiction écrit par Ray Bradbury et réalisé en 1983 par Saul et Elaine Bass. Un peu par hasard, je me suis plongé dans cette œuvre culte du couple de génie qui rendit au générique ses lettres de noblesse. Sur le plan esthétique, on retrouve un univers riche et varié, faisant appel autant à **Tron** ou à **King Kong** qu'aux péplums des années 1960. Audacieux, **Quest** est empreint de l'humanisme d'un auteur d'exception et porté par l'imagination sans bornes d'un créateur visuel tout aussi exceptionnel.

Cette projection dans le futur, que je n'avais pris le temps d'explorer que par le biais de classiques archiconnus, m'a donné l'occasion de replonger dans un genre à la fois naïf et visionnaire, parfois alarmant, mais toujours débordant d'inventivité. À l'instar de son sujet, **Quest** m'a ouvert une porte en me faisant voir ce que les scénaristes d'alors anticipaient pour le monde d'aujourd'hui. J'y ai trouvé leur regard engagé, leurs espoirs, leurs obsessions, leurs craintes, dont certaines ne sont pas si éloignées de notre réalité. **The World, the Flesh and the Devil**, **Silent Running**, **The Day the Earth Stood Still** et **The Andromeda Strain**, pour ne citer qu'eux, ont traversé les décennies et gagné en pertinence. Malgré leur âge vénérable, ces films étonnent plus que jamais.

Accessible, entre autres, sur openculture.com